

Éditorial, *par Giovanna Devincenzo*

Ce numéro de la revue *Studi di Glottodidattica* est consacré aux défis que la didactique du français a dû envisager au cours des dernières années. De multiples leviers de changements ont intéressé ce domaine suite à une évolution des méthodes d'enseignement, des situations d'apprentissage ainsi que de l'individualité des apprenants eux-mêmes. À cela, il faut ajouter la forte impulsion donnée par le développement des nouvelles technologies et l'accélération ultérieure qui a eu lieu après l'introduction des différentes mesures d'enseignement à distance mises en place pour lutter contre la propagation de la pandémie de Covid-19. Le confinement et les autres restrictions dues à la crise sanitaire ont encouragé la recherche de solutions didactiques considérées impensables auparavant. Comment ces circonstances ont-elles influencé l'enseignement/apprentissage de la langue française? Quels en ont été les effets du point de vue méthodologique, théorique et pratique? Qu'en est-il des besoins des apprenants? Ont-ils changé? Et les compétences, comment ont-elles évolué dans ce nouveau cadre? Ce projet éditorial entend encourager une réflexion articulée sur ces points en sollicitant un dialogue interdisciplinaire qui servira à mieux cerner la place de ce domaine dans un champ scientifique plus large, et à étudier ses apports spécifiques. Nous observerons comment les enjeux de transmission des savoirs et des connaissances doivent être repensés à la lumière des évolutions concrètes des sociétés. Sans séparer le côté théorique de la dimension opérationnelle et à l'instar des diverses sciences humaines – sociologie, linguistique, psychologie –, la didactique des langues peut assurer un rôle actif dans la réflexion autour des conduites humaines dans le monde. Nous verrons également comment cette confrontation avec les autres disciplines sera un élément de grande richesse sur les plans épistémologique et méthodologique.

S'insérant dans cette vision par trop immédiate, voire conjoncturelle, du défi contemporain, les contributions rassemblées ici aident à jeter un regard prospectif sur la recherche dans le domaine de la formation linguistique, en essayant d'ouvrir de nouveaux chemins pour le déploiement d'un apprentissage de qualité de plus en plus adapté à l'évolution de la société. Le volume s'ouvre par l'enquête de Micaela Rossi qui se penche sur la centralité de la notion de métacognition dans la formation universitaire, en illustrant l'apport des technologies numériques en matière de stratégies métacognitives et de participation active des étudiant(e)s aux processus d'apprentissage. Spécialiste reconnue de ces sujets et membre du Comité pour l'innovation didactique de l'Université de Gênes, M. Rossi illustre les résultats d'un projet réalisé dans le contexte génois à travers la mise en place d'un dispositif de contrôle continu des apprentissages, dans le but de consolider des compétences métacognitives au cours de la première année de licence. Sur la base des événements catalyseurs de la période 2020-2021, le dispositif de support a été élaboré et utilisé en 2021-2022, puis perfectionné en 2022-2023. L'analyse des résultats ouvre des pistes de recherche-action très prometteuses, même en termes multidisciplinaires. Le réinvestissement potentiel des usages mobilisés dans les universités italiennes lors de la crise sanitaire n'est pas moins central dans le projet scientifique de Yannick Hamon qui, dans son rôle de coordinateur du groupe de recherche Do.Ri.F "Didactique du FLE, plurilinguisme, intercompréhension" s'intéressant entre autres à la formation des enseignants de FLE, enrichit le cadre d'investigation d'apports utiles et nouveaux. Sa réflexion se déplace ainsi sur les formateurs des établissements universitaires, sur les effets que les situations anxiogènes auxquelles ils ont été confrontés ont pu avoir sur eux, sur leur capacité de réinvestir les

compétences acquises. Y. Hamon nous éclaire sur ces points en nous montrant les résultats de deux initiatives de recherche entreprises afin de “dresser un état des lieux sur les pratiques assistées par le numérique en distance subie puis en présentiel retrouvé” (p. 26). Bien que l’enquête ne soit pas close – le questionnaire restera ouvert jusqu’en février 2024 – et que le statut des données rassemblées soit à l’heure actuelle intermédiaire et sur un échantillon réduit, cette contribution atteste la capacité d’adaptation du corps professoral au cadre complexe de la crise sanitaire à travers la mise en place de nouvelles approches où le numérique a été déterminant. Demeurant dans le domaine universitaire, l’article de Alida Maria Silletti focalise l’attention sur les compétences que la transcription automatique peut stimuler en matière d’apprentissage de la langue française. Cette analyse présente ainsi les résultats préliminaires d’un projet didactique d’enseignement du français sur objectifs spécifiques (FOS) à l’appui d’instruments de l’intelligence artificielle, projet adressé à un public inscrit en Master 1 auprès du Département de Sciences politiques de l’Université de Bari Aldo Moro. Le corpus oral pris en examen dans le cadre de cette étude est issu de la communication politico-institutionnelle du Président de la République Française, Emmanuel Macron. L’atelier d’observation et de correction des transcriptions des documents audiovisuels générées automatiquement depuis YouTube à partir du sous-titrage automatique et gratuit, a fourni des réponses intéressantes en termes d’avantages et d’inconvénients résultant de l’emploi de ces outils à des fins didactiques. Au cœur de la réflexion de Elisa Lupetti il y a la centralité d’une didactique renouvelée où compétence linguistique et numérique s’entremêlent afin de favoriser le développement d’un apprentissage plus adapté aux nouveaux paradigmes communicatifs et cognitifs. Cette analyse ajoute au panorama des études présentées jusqu’ici, le point de vue et l’expérience des enseignants et des élèves adolescents. À partir d’une expérimentation conduite en pleine pandémie avec deux typologies de public – élèves de 11 à 12 ans et élèves de 13 à 14 ans –, cette contribution met l’accent sur l’importance d’un dialogue entre anciennes et nouvelles méthodologies, entre enseignants et apprenants, dans une perspective fructueuse et intégrée. S’inscrivant dans le cadre de la “linguistique pour le développement”, domaine émergent de la sociolinguistique d’intervention, la recherche proposée par Giovanni Agresti et Diyé Mballo enrichit ce collectif d’un volet d’envergure qui met le focus sur les enjeux de l’intégration des immigrés en France. La réflexion se développe en trois temps et se fonde sur l’importance du lien incontournable entre apprentissage de la langue du pays d’accueil et intégration linguistique et tout court des immigrés. D’abord, sont esquissées d’importantes prémisses d’ordre juridico-linguistique, puis sont présentés les résultats d’une enquête de terrain exploratoire menée auprès de la Croix-Rouge du 5^{ème} arrondissement de Paris et de l’association AIME (Accueil et intégration des migrants et exilés) de Bordeaux, en rapport avec l’influence de facteurs divers sur l’apprentissage du français chez deux groupes d’immigrés. L’observation et l’analyse des données rassemblées et de quelques trajectoires “biolinguistiques” conduisent à un prometteur bilan conclusif. Dans la même lignée, l’étude qui clôt le numéro révèle les derniers apports de la recherche dans le domaine objet de notre investigation en illustrant les retombées inattendues de l’apprentissage multimodal d’une L2. Concetta Cavallini et Emanuela Carlone présentent à cet égard le projet *3LGames4Prevention* qui a élaboré un modèle expérimental de prévention des pathologies neurodégénératives liées au microbiote intestinal, se basant sur un parcours d’apprentissage des langues étrangères adressé aux adultes par des jeux immersifs. L’efficacité et les bienfaits en termes éducatifs de l’approche ludique par le biais des jeux sérieux s’appuient sur une vaste littérature que les résultats de ce projet concourent à valoriser et à enrichir. L’éventail des études recueillies dans ce collectif

relance finalement le débat autour de questions d'un intérêt indéniable qui demeurent au centre des soucis de notre société et à l'égard desquelles la recherche est loin d'avoir tout dit.